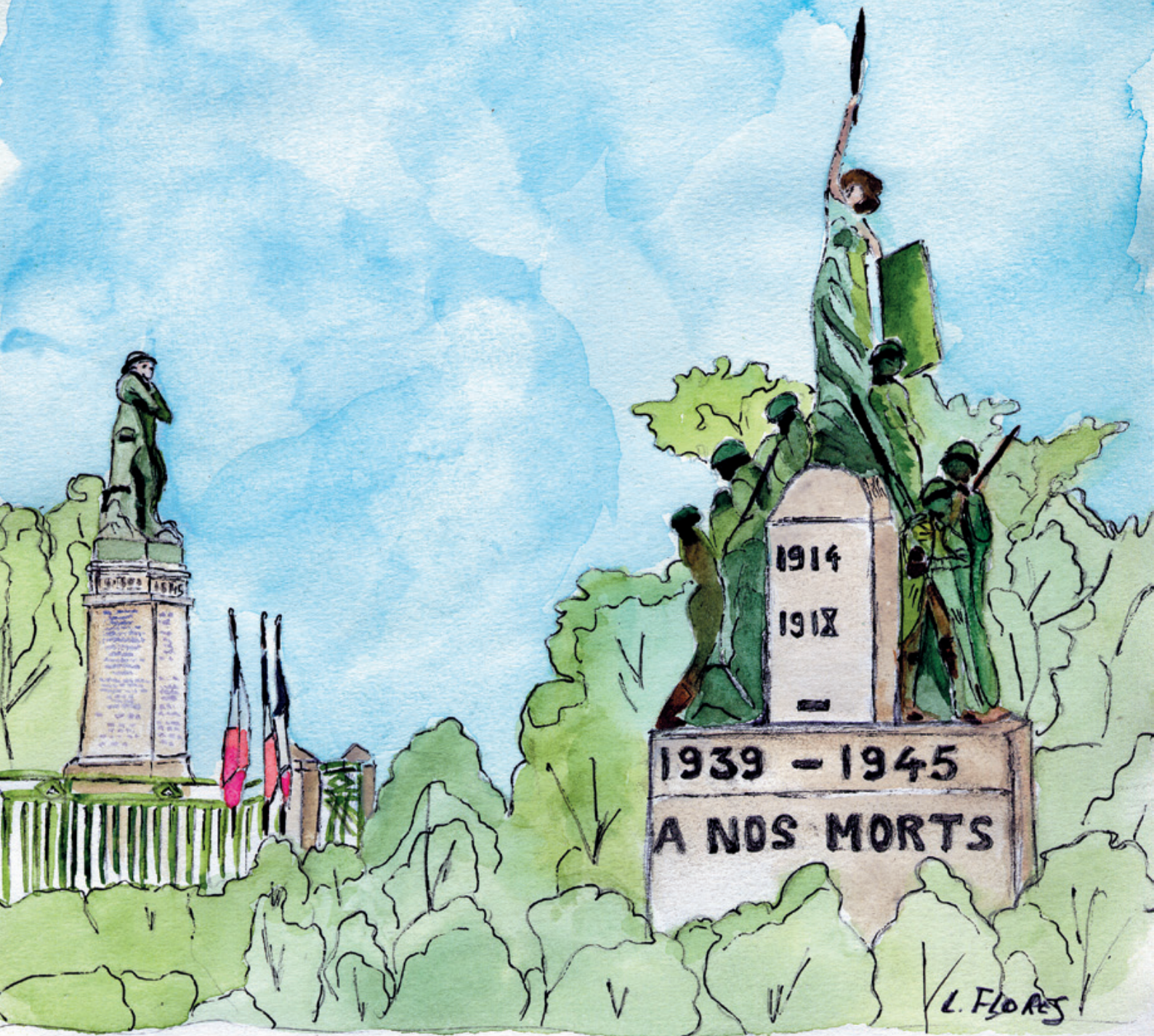


L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

20^e année - N° 85 - 4^e trimestre 2003 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale



*«Il faut travailler dur pour reconstruire une vie»
En mémoire de tous ceux qui nous ont précédé,
de tous ceux qui ont donné leur vie pour notre pays*

“Avant qu’il ne soit trop tard»

Dans son émouvant témoignage sur sa guerre 39-45 (Echo de Saïda n° 80), Raymond Florès nous parlait de ses campagnes de Tunisie, d’Italie, de France, d’Allemagne et d’Autriche. Un sacré parcours !

Il nous racontait les difficiles conditions de la libération de la France par l’Armée d’Afrique, de la campagne d’Alsace par moins 30° ; il nous parlait de ses amis saïdéens tués ou blessés à ses côtés, morts pour la France

Pouvait-il imaginer alors, un seul instant, en ces moments difficiles, que, quelques ... 60 ans plus tard, sa belle-fille, métropolitaine originaire d’une région qu’il avait contribué à libérer, dessinerait la couverture de cet l’Echo de Saïda, en 2003 ? Et que cette couverture représenterait les Monuments aux Morts de Saïda et d’Aïn-el-Hadjar, en hommage à tous ceux de Saïda et de ses environs “ Morts pour la France » durant ces guerres ?

Certainement pas ! Non. Pour Raymond, **comme pour nous tous, naître, vivre et mourir ne se concevaient que “ chez nous ».**

Le destin, à qui “ certains » ont forcé la main, en a décidé autrement ! Mektoub !

En cette période de Toussaint où l’on honore les morts, ayons une pensée pour tous ceux qui ont donné



11 novembre 1957, à Saïda

leur vie pour la France : en 14-18, en 39-45, en Indochine, puis en Algérie de 54 à 62 (y compris du 19 Mars au 5 juillet) ; les Saïdéens de toutes confessions, les Harkis, les Métropolitains, militaires appelés ou de carrière, fonctionnaires, qui sont tombés dans notre région. Et

n’oublions jamais tous les nôtres qui reposent « chez eux » à Saïda et dont les tombes ne seront pas fleuries, cette année encore, pour la quarantième « Toussaint » consécutive.

Merci, Léone Florès, d’avoir contribué, avec votre talent et votre cœur, à honorer et à perpétuer leur mémoire.

Les années passent vite, trop vite. Les anciens que nous sommes maintenant éprouvons, de plus en plus, le besoin de nous replonger dans notre passé saïdéen ; un besoin qui nous prend au cœur, où bonheur et nostalgie se mêlent : les racines restent profondes, même si les rameaux se sont multipliés et bourgeonnent. Pour preuve, la joie éclatante de vie à chacune des rencontres entre amis de Saïda, à deux, à vingt ou à six cents.

Cela est bon de se retrouver. Et c’est comme ça !

Pour « nos » jeunes aussi, les années ont passé, vite, trop vite. Ils éprouvent maintenant, de plus en plus nombreux, le BESOIN de SAVOIR.

Pendant longtemps, ils n’ont pas voulu, osé nous faire parler de « là-bas », par peur de raviver en nous des plaies encore saignantes. Et puis, ne leur racontait-on pas, dans les livres d’Histoire, et encore aujourd’hui, que leurs ancêtres, leurs parents n’étaient que « d’affreux colonialistes, d’avidés profiteurs faisant régner l’apartheid et la discrimination ?

Pendant longtemps, nous-même leur avons caché notre histoire, par pudeur, par peur de raviver des souvenirs anciens, et peut-être pour se protéger : il faut travailler dur pour reconstruire une vie.

Aujourd’hui, les générations se rejoignent enfin. De plus en plus, les enfants demandent, les parents racontent.

Une génération nous a quittés ; celle née avec le siècle passé, celle qui a continué de bâtir notre Algérie ; celle des Joseph Génolini, des Paul Jauffret, des Simon Benhamou, des Francis Baylé, mais aussi des Caïds Ghazi, Benhalima, et de tant d’autres...

C’est à vous maintenant, à tous ceux qui, par leur âge, ont gardé Saïda en mémoire, de témoigner, de dire la vérité ; de dire à nos enfants, nonobstant l’Histoire « officielle », qu’ils n’ont à rougir de rien ni de personne.

C’est dans ce but, avant tout, que nous avons réalisé la Vidéo « Saïda l’Heureuse ». Tout y est vrai, dans ses images et ses textes, preuves à l’appui ; contrairement, entre autres, et pour exemple, l’odieux « montage » sur la torture, montage démasqué en direct lors d’une émission TV d’un certain Michel F... ; et tant d’autres mensonges.

Oui ! nous avons fait ce film pour vous aider à témoigner, Avant qu’il ne soit trop tard !...

Nos Amis du 8^e RIM

■ 6 septembre 2003 : «17^e retrouvailles des anciens du 8^e RIM»

Comme chaque année, les Anciens du 8^e R.I.M se sont réunis le 6 septembre à Chatonnay sur le site Touchegray (85), pour leur 17^e Rassemblement.

Notre ami, Georges Garrigues était, avec le fidèle Arthur Smet, le lien entre eux et nous Il nous a quittés en mars dernier. Un hommage lui a été rendu au cours de ce Rassemblement par Michel Boury, chef de file des Anciens du 8^e.

Voici le compte-rendu de cette réunion que ce dernier nous a fait parvenir à l'Amicale. C'est avec grand plaisir que nous ouvrons nos colonnes à tous nos amis du 8^e R.I.M.

Au fait, pourquoi pas un Rassemblement commun avec eux, comme nous l'avons fait en 2001, à Hyères, avec les « Cobras » ?

«Notre 17^e Rassemblement des Anciens du 8^e R.I.M a lieu le 6 septembre 2003. Avec nos épouses, toujours les bienvenues, nous dépassions les 160 participants. Il y avait des excusés. Merci à ceux d'entre eux qui nous ont gratifiés de dons pour alimenter notre modeste caisse. Merci aussi à ceux qui ont majoré volontairement leurs frais de participation.

Le fléchage était assuré par Gaby Mallet et Pierre Trouve. Les tentes, les tables étaient instal-



Quelques gars dont le fameux Eugène Gonord avec l'écusson du 8^e RIM



Les anciens du 8^e RIM, sans les épouses

lées et le premier barbecue s'enflammait aux environs de 8 heures.

Le ciel voilé dispensait quelques gouttes. Vers 12h30, une bonne averse est venue bénir nos grillades assurées par

les enfants de Michel Jourdain, Gaby Mallet et le rôtiisseur Marcel Gauvrit, et le beau temps est revenu.

Vers 12h30, après le mot d'accueil, nous évoquions le souvenir de nos camarades tombés en AFN et aussi le souvenir de ceux qui nous ont quittés au cours des 12 derniers mois : Georges Pelloquin, CCS; Georges Garrigues, Saïdéen; Robert Boussaguet, capitaine de la 2^e Cie; Thérèse Charpentier, épouse de notre camarade Auguste, 2^e Cie; Jean Martin, EFAC; André Dubois, 2^e Cie; Fernand Rialland, 1^{re} Cie.

Instants de recueillement, Aux Morts, Refrain de la Marseillaise.

Un hommage spécial a été prononcé pour Georges Pelloquin, Cheville ouvrière de tous nos rassemblements et pour Georges Garrigues, qui n'hésitait pas à se déplacer de Cagnes Sur mer pour venir nous rejoindre : la 2^e Cie avait protégé sa ferme et assuré les moissons en 1957. Il s'en souvenait, c'était devenu un grand ami !

Arthur Smet s'est chargé comme toujours des photos de groupe et ensuite de prises de vue dans l'assistance.

Bon appétit avec notre menu traditionnel : saucisse ou merguez pour accompagner la sangria de Michel Calandreau; melon des Charentes de Claude Dagoreau, grillades d'agneau avec mogettes vendéennes; Saint-Nectaire fermier, proposé par Albert Rongere; Brioche La boulangère (brioche aussi bonne que l'équipe du même nom) commandée par Eugène Gonord et café.

Les Saïdéens nous avaient adressé un chèque afin de nous offrir le digestif. Merci aux Saïdéens qui se souviennent de notre séjour, « là-bas ».

L'après-midi a été animé : musique, histoires, chansons. Certains se livraient à leurs jeux favoris : Belote, palets, pétanque.

Paul Clenet nous approvisionnait en boissons fraîches : jus de fruit, eau minérale bien sûr, mais aussi vins, blanc, rosé, rouge, très goûtés.

Le temps, hélas ! passe toujours trop vite et les camarades qui viennent de loin commencent à regagner «leur quartier». Ce n'est qu'un au-revoir car nous serons encore rassemblés en 2004, pour une nouvelle agréable journée.

Merci aux participants, aux organisateurs et leurs épouses, aux cuisiniers et serveurs et à Marcel Herbreteau et son équipe de bénévoles qui assurent le montage et le rangement des installations.»

Pour l'équipe : M.Boury



Michel Boury

Rassemblement 2003

Retour sur le dernier Rassemblement

7 et 8 juin 2003 : deux journées inoubliables pour les 600 participants du 16^e Rassemblement National de Toulouse.

Super ! Génial ! Bravo ! Merci !

Ces superlatifs adressés aux membres de l'équipe toulousaine, dès le dimanche soir, de vive voix, puis, par un abondant courrier où par téléphone, nous sont allés droit au cœur.

Deux journées très vite, trop vite passées en termes de retrouvailles et de réjouissances.

Mais pour y arriver, combien de jours de travail, de préparation, de négociations, d'interrogations, de doutes ?

Combien de Saïdéens ? Où les réunir, les loger ? Quel traiteur, quels prix ?

Combien ?

Notre grande hantise a été d'évaluer le nombre de participants sur ces trois jours : 600, 800, 1000 ? plus ?...

Le questionnaire-sondage sur les intentions de participation, envoyé avec l'Echo de Saïda d'octobre 2002, nous a heureusement permis, grâce à vos réponses très nombreuses :

- De prévoir assez précisément le nombre des participants, des repas, et de déterminer ainsi les prix.
- De trouver un lieu d'accueil en conséquence et un traiteur « raisonnable », agréé par Diagora.

Où ?

Après plusieurs mois de recherches difficiles, (l'explosion d'AZF à Toulouse a réduit le nombre de salles disponibles), nous avons pu retenir le Centre des Congrès de Diagora-Labège : un magnifique ensemble, très fonctionnel, climatisé, facile d'accès et tout proche des hôtels.

Un hall d'accueil immense, une très belle et grande cour centrale pour les trois repas et la soirée dansante ; un superbe amphithéâtre de 600 places en gradins (comme au Palace ou au Vox), véritable écrin, superbement équipé, où se sont déroulées successivement, la réunion du samedi après-midi, la cérémonie religieuse très réussie du dimanche matin et l'émouvante présentation, l'après-midi, de la Vidéo « Saïda, l'heureuse » à plus de 500 Saïdéens, toutes générations confondues.

Pour arriver à ce résultat, il a fallu beaucoup d'efforts à tous les « travailleurs de l'ombre » de l'Equipe Toulousaine et particulièrement à celui qui assure depuis 16 ans la fonction de trésorier et la cumule depuis 10 ans, départ de Céline Scotto-Ortégua vers un ciel plus bleu, avec celle de secrétaire,

Paul Ermosilla, «Paulo».

Pendant des heures, chaque jour, devant son ordinateur, il a dû, dans un premier temps, dépouiller le questionnaire-sondage (500 personnes) sur les intentions de participation au Rassemblement et (ou) d'achat de Vidéo.

Il a participé, avec moi, aux « négociations » avec le Centre des Congrès, avec le Traiteur ; donné les chèques d'acompte, étudié les assurances, etc.

Puis, le gros travail est arrivé avec les premiers bons d'inscription et les chèques à comptabiliser : 1185 repas sur les 2 jours ; autant de tickets, avec ceux des vidéos commandées, à glisser dans les enveloppes nominatives remises à l'accueil.

Ces inscriptions aux repas ont généré plus de 600 chèques à porter sur des bordereaux de remise à la banque, avec double contrôle, au départ et au retour des relevés bancaires.

Sans parler des « sacs de nœuds » rencontrés par notre trésorier



On reconnaît, entre autres, de gauche à droite : Marie Blanquer (de dos), Renée Ermosilla-Rivas et Paulo Ermosilla

qui s'est trouvé, bien (trop) souvent confronté à des envois de chèques totalisant les règlements des repas, des cassettes-vidéo et... des cotisations (débrouille-toi, Paulo !)

Sans parler aussi des annulations de dernière minute pour cause de grèves SNCF, maladies et autres.

Tout cela en plus du train-train journalier de notre secrétaire-trésorier qui gère à longueur d'année, depuis 1987, les fiches individuelles de cotisations de nos 1200 familles adhérentes ; soit plus de 1500 chèques traités en cette année de Rassemblement ; sans compter le très nombreux courrier reçu et envoyé, les bons de commandes vidéo à honorer, etc...

Mais nous n'aurions rien pu faire à deux, sans le concours efficace de tous les autres « travailleurs de l'ombre » de l'équipe toulousaine qui se sont dépensés sans compter avant et pendant notre Rassemblement :

Suite en page 5

Rassemblement 2003

Retour sur le dernier Rassemblement

Les équipes d'accueil : Aline Escudié et Renée Maitrejean à l'entrée du hall, Norbert et Yvette Richet, Hervé et Simone Villars, Jacqueline, Jo et Renée Ermosilla, Jacques Crabos derrière le comptoir ; Andrée Azincot, Roger et Nicole Villalon aux cassettes-vidéo et à la décoration de la salle ; Emile Garcia au fléchage «Saïda», si précieux, puis au cassettes-vidéo lors du rush d'après projection ; Serge Higouneng et Jeanine Bénichou au Minibus pour les arrivées en train mouvementées ...



Une autre partie de l'équipe toulousaine. On reconnaît de gauche à droite : Mmes Aline Escudié, Yvette Richet, Jacqueline Ermosilla, Renée Ermosilla-Rivas, Simone Villars-Germon

En retour, notre plus grande récompense, *c'est de voir la joie qui se lit sur les visages de tous les Saïdéens et amis lors de nos réunions ; c'est de recevoir vos témoignages de remerciements et d'encouragements à continuer dans cette voie.*

A notre tour de remercier tous ceux qui étaient présents, *saïdéens, anciens militaires, amis. Merci pour votre gentillesse à tous, pour votre patience parfois, pour votre tenue amicale et digne, remarquée par tout le personnel du Centre de Congrès et le restaurateur.*

Merci pour cet esprit saïdéen, mélange d'amitié, de convivialité, de solidarité qui a plané sur ces deux jours, faisant l'admiration de nos hôtes.

Merci enfin à tous ceux qui auraient tellement aimé être des nôtres et qui n'ont pu venir ; qui nous ont témoigné affection et reconnaissance après avoir vu, chez eux, la cassette-vidéo « Saïda l'Heureuse ».

**Nous vous disons :
Rendez-vous en 2005 à Montpellier !**

Avec toute notre fidèle amitié saïdienne. Nous vous embrassons tous.

Pour toute l'Equipe toulousaine
Loulou Baylé



Une partie de l'équipe toulousaine. On reconnaît de gauche à droite : Roger et Nicole Villalon, Andrée Azincot, Emile Garcia

Marie-Claire Génolini et Amicie Allène-Saez pour la préparation de la magnifique cérémonie religieuse, puis pour la délicate tâche de placer au mieux à table, avec l'équipe de jeunes aidés de Jo Ermosilla, Hervé Villars et Arthur Smet.

Sans oublier Arthur Smet et Thierry Bordas à qui nous devons les magnifiques photos du Rassemblement, qui sont aussi venus prêter main-forte à l'équipe toulousaine au moment du « coup de feu ».

Oui, toute cette équipe a bien travaillé. Depuis 16 ans maintenant, elle a toujours fait preuve d'un exceptionnel esprit de solidarité et d'amitié.

Ce qui n'a pas empêché, parfois, des points de désaccord, des tensions et même quelques «engueulades». C'est normal, c'est même sain. Cela ne va jamais loin et l'amitié reprend vite le dessus.

Oui, j'ai une grande chance de pouvoir m'appuyer sur une telle équipe et je voulais le dire ; montrer, à travers ces quelques lignes (pardon d'avoir été trop long !), le gros travail bénévole accompli par l'équipe de Toulouse, mais aussi par toutes les autres équipes régionales qui se dépensent sans compter pour perpétuer l'esprit saïdéen et faire vivre notre Amicale.

Dans cet esprit, Alain Crach a pris l'initiative d'affréter un car sur le parcours Montpellier-Toulouse. Son dévouement a permis à de nombreux Saïdéens de pouvoir être présents parmi nous. Merci Alain ! De plus, il s'est porté volontaire pour organiser, avec l'équipe Languedoc-Saïda, notre prochain Rassemblement National en 2005. Bravo.



Un groupe de «Maugervillois». Maugerville : premier nom d'Aïn-El-Hadjar. Les anciens d'Aïn-El-Hadjar toujours nombreux le 8 juin dernier dans le Hall Diagora

Les jeunes Saïdéens ont la parole

Avec ce titre ci-dessus, l'Echo de Saïda n°85 ouvre ses colonnes aux jeunes Saïdéens.

Pour débiter cette rubrique, trois textes : ceux de Laura (13 ans et demi), de Julie (21 ans) qui n'ont pas connu Saïda, sinon à travers les récits de leurs proches et du film vidéo « Saïda l'Heureuse » ; et celui de Geneviève, partie de Saïda à cinq ans, qui parle de ses souvenirs d'enfance et de la découverte de paysages inconnus en visionnant la cassette.

Laissons leur la parole.

«Appel aux jeunes Saïdéens»

• **Par Julie Baylé**, petite-fille de Jacqueline et Loulou Baylé, arrière petite-fille de Tony Baylé.

«Depuis le dernier Rassemblement des Saïdéens, une question essentielle se pose à moi et sans doute à beaucoup de jeunes : après la génération de nos grands-parents, celle de nos parents, que va-t-il se passer ?

Il a fallu ce film sur Saïda, *si vivant, si évocateur, pour ressentir et comprendre l'émotion des Saïdéens. Je sais que je suis saïdéenne dans le cœur et ce sang de là-bas coule dans mes veines ; et je sais aussi que je ne suis pas la seule à le savoir, à vouloir l'assumer.*

C'est pour cela que je fais appel à vous, les jeunes. Les générations de nos grands-parents ont un passé unique, à peine imaginable pour nous ; et, c'est ce qui fait leur force et leur courage.

Leur mémoire ainsi que leur dignité sont indemnes, comme un combat mené à bien : notre héritage en quelque sorte. Qu'allons-nous en faire ?

Oui, nous voilà tous héritiers d'une culture, d'une histoire d'hommes et de femmes sensationnelles, hors du commun. Héritiers, non pour dilapider, mais pour transmettre.

Me reviennent les paroles d'une chanson de notre enfance : «Rester unis quoi qu'il en coûte, pour ne jamais sombrer dans l'oubli. ». Elle est là, la réponse à ma question.

C'est pourquoi j'attends vos réponses, vos impressions sur les Rassemblements, pour ceux qui étaient présents.

Et pour les absents, pourquoi ce silence ? *Comment vous vous situez par rapport à cela ?*

J'espère, grâce à vous, que nous pourrions nous retrouver nombreux au prochain Rassemblement, en 2005, à Montpellier. Tous ensemble.

Merci d'avance !»

«Lettre aux Saïdéens»

• **De Laura Morin**, petite-fille de Gisèle et Emile Galland

«Pour Loulou avec un gros bisou

Pour Marie-Claire que je ne connais pas à qui je fais une grosse bise.

A tous ceux de l'amicale des Saïdéens, je veux dire merci pour la joie que mes grands-parents ressentent lors des réunions de Pentecôte.

Mais aujourd'hui, je veux dire pour nous car ils nous ont fait un superbe cadeau ! Je devrais dire vous nous avez fait un magnifique cadeau. Pour nous les enfants de l'audiovisuel, vous ne pouviez pas mieux faire. Bravo !!

L'émotion pour nous est bien sûr moins forte que pour papy et mamie. Nous comprenons mieux en voyant ces images l'attachement à vos racines Saïdéennes.

J'espère que nous saurons tous garder et sauvegarder la mémoire et l'histoire de Saïda et des Pieds Noirs.

Je vous embrasse»

A propos de la Vidéo "Saïda l'heureuse"

Prix «Spécial Fêtes»

Vous avez été très nombreux à commander la Vidéo : «Saïda l'Heureuse», en cassette VHS ou en DVD. En la réalisant, nous ne savions pas trop où nous allions !

Grâce à vous et à vos nombreux «soutiens», l'Amicale va pouvoir rentrer dans ses frais. Aussi, elle peut maintenant se permettre de vous proposer, dès réception de cet Echo de Saïda et jusqu'au 31/12/2003, cette Vidéo à un prix «Spécial Fêtes»* (comme les 3 Suisses !...).

Pour que tous les Saïdéens, leurs enfants, les enfants de leurs enfants, etc... , connaissent et fassent connaître NOTRE HISTOIRE.

➤ * Voir feuille volante, jointe à l'Echo de Saïda.

② Les nouveaux DVD sont arrivés... (comme le Beaujolais !)

Quelques DVD de la première mouture ont été mal lus par les appareils de certains d'entre vous. Nous les avons fait refaire par une nouvelle Société de duplication, à notre grande satisfaction. Les DVD nouveaux sont maintenant très fiables et acceptés par pratiquement tous les lecteurs ou ordinateurs. Aussi, nous vous conseillons fortement, même si vous avez déjà une cassette VHS, de vous munir en DVD en profitant du prix «Spécial Fête».

Pourquoi ? Parce qu'à l'inverse des cassettes VHS dont les images se détériorent à la longue (et aussi parce que le magnétoscope sera bientôt périmé), le DVD, si on en prend soin, est éternel.

Votre descendance pourra ainsi mieux conserver, de génération en génération, des traces de votre vie à Saïda. Et, qui sait ? Si vous-même désirez, dans 10, 20 ou...50 ans ! revoir des images de notre Saïda, vous les retrouverez intactes.

Bien "Amicalement".

Le Bureau de l'Amicale

«Souvenirs de Saïda»

• **De Geneviève Crabos**, fille de Jacques et Nelly Crabos-Cazorla, petite-fille de Manuel Cazorla.

«A Saïda, où j'ai vu le jour, berceau de la vie familiale, perdue et toujours présente. Je n'avais que cinq ans lorsque nous l'avons quittée.

Mais le lieu quitté est resté ancré dans le cœur et la culture familiale. J'ai été modelée par ces traditions pieds-noirs espagnoles.

Dans les valeurs, qui me sont familières et que j'identifie comme "de là-bas", il y a ces réunions familiales à l'occasion des fêtes : ce goût de rester longuement ensemble, et de laisser couler le temps en échangeant des nouvelles et tout ce qui au fond fait la vie, tout en partageant une nourriture elle aussi "de là-bas", paella, couscous, agneau grillé, thé à la menthe et pâtisserie arabe.

C'est de cette histoire qui, dans les récits de mes grands-parents maternels sur leurs propres grands-parents, m'apparaissent un peu comme un autre Far-West, que j'ai acquis ce sens de l'accueil de l'autre, de l'étranger, une inépuisable curiosité pour les cultures méditerranéennes, curiosité que j'ai étendue à l'Extrême-Orient. Et la musique orientale, porteuse d'une émotion aussi vibrante que la colonne d'air du Ney.

Au-delà de ce qui m'a été transmis, devenu une part de moi-même, il me reste des souvenirs réels, ceux qui ne me viennent pas des récits et des photos mais de ressentis et d'images fugitives gravées dans la mémoire. Une sensation profonde de bien-être, de sécurité, liée bien sûr à une petite enfance heureuse, sur laquelle même "les événements" n'ont pas laissé de marques profondes. Un seul soir d'inquiétude où, tirée du lit, il fallut se protéger sous les fenêtres ou la table, je ne sais plus.

Il me reste des odeurs, pas celles de la nature, mais celles des ateliers, odeurs qui sont pour moi des parfums : le mazout de l'atelier mécanique dans la ferme de mes grands-parents, l'essence térébenthine de l'atelier où mon père peignait. D'autres odeurs : est-ce des odeurs ou des goûts ? ou celles de la nourriture : l'orange dans la mie de la "mouna", la consistance si particulière de la chair sucrée, pleine de pépins des figes de barbarie, pourtant si délicieuses. Le goût très fin des truffes (terfès), les retrouvailles avec ce goût resté longtemps mystérieux : un jour, au Maroc, sur un marché par hasard, ma mère reconnaît ces fameuses truffes, les ramène, les grille, et voilà le goût identifié. Et les pastèques, qui concentrent tant de souvenirs enfantins.



Avec le petit «bourricot» en 1960

La chaleur, et la lumière éblouissante du dehors, contraste fort avec la fraîcheur du carrelage et la pénombre de la maison.
Quelques images sans lien, les grosses fourmis à l'abdomen rouge dans le jardin, qui pinçaient mes doigts d'enfant. Ce souvenir, à la ferme de mes grands-parents, l'oued proche avec les tamaris : échappant à la surveillance des adultes, inconsciente du danger, j'y jouais avec une cousine. Les grands carreaux dans la maison, avec leurs riches motifs, entre géométrie et arabe, où j'ai appris à marcher. Le marchand ambulancier de figes de barbarie : je le regardais avec admiration sortir avec dextérité le fruit sucré de sa gangue épineuse. Les premières voitures : une 4cv que je n'arrive pas à resituer dans l'espace et la 203 de mes parents.

Le marché de Wagram, pour moi inoubliable, le tailleur arabe dans sa toute petite boutique-atelier bourrée de coupons.

Les bourricots "garés" près de la "place" du village, que je caressais tendrement. Peut-être, cédant à mes demandes, quelqu'un me hisserait sur leur dos

Avec ce magnifique travail sur le passé de Saïda et sa présentation vidéo, j'ai découvert et compris sa lente construction et la grande importance de l'implantation militaire. Le grand attachement de la population aux légionnaires. Ce qu'a pu être la vie de mes grands parents et les récits de jeunesse de ma mère, l'environnement, des vues de Saïda inconnues. Le lien fait avec les récits de mes grands parents sur les débuts

de leurs propres grands parents, pionniers des premières concessions.

A travers cet héritage expliqué, je réalise à quel point je suis moi-même enracinée dans une terre et une histoire. Et comment, de cet enracinement, je peux tirer une solidité, des fondations pour ma vie personnelle, afin d'aller de l'avant avec plus d'élan, puisque le passé est connu.»



Les deux copines : Geneviève et Fatima, aux Mâalifs à Wagram en 1959

■ «Les cendres chaudes»



de Gabriel Galiana (dit Georges Galunaud) à Dax (40100)

«Chers amis,

Je suis très heureux de vous annoncer que l'ensemble de mes poésies (5) présentées au grand concours littéraire du printemps 2003, ont obtenues un Diplôme d'Excellence. Ce prix était organi-

sé par le Centre Culturel Européen.

Un diplôme d'Honneur m'a été décerné pour la nouvelle «Dick le chien d'Etienne» que les Saïdéens ont trouvé ou auront trouvé dans mon recueil «Les cendres chaudes» ainsi que trois des poésies primées en Excellence.

Je mets cette lettre à profit pour remercier du fond du cœur les nombreux amis Saïdéens qui ont fait l'emplette de mon recueil. Une cinquantaine d'exemplaires me restent.

Je vous renouvelle mes sentiments fraternels, dévoués.

Bien amicalement à tous.»

Note de la Rédaction : Toutes nos félicitations à notre «Galunaud» qui cumule récompenses sur récompenses pour l'ensemble de ses œuvres. Ci-joint le poème «Je vis... c'est l'essentiel...» récompensé du Diplôme d'Excellence, le 30 mars dernier.

Je vis... C'est l'essentiel...

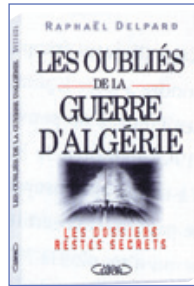
*Ils sont venus de l'Etranger, par cent, par mille,
Extra-terrestres, naufragés de la misère,
A la recherche d'une terre, d'un refuge, d'un asile,
Cachés sous leur parka, honteux et sans repère.*

*Un peu comme une marée, une marée noire,
En nappes, en boules, souillent le sable doré
Ou les églises, fruits pourris, dérisoires
Déchets, conservés à la date périmée.*

*Ils sont venus, esclaves des terres lointaines,
victimes de l'argent, victimes des boucaniers,
Achetés pour si peu et vendus à la chaîne
Aux profits d'une mafia issue d'aventuriers.*

*Ils sont venus, ils sont tous là, même les infirmes,
Pour une traite nouvelle, celle de la faiblesse,
Des maux, des corps, planifiant le rythme
Du commerce de la chair, de vaines promesses...*

*Je n'ai pas soif, je n'ai pas faim,
Je vis c'est l'essentiel, c'est certain.*



■ «Les Oubliés de la Guerre d'Algérie» Les dossiers restés secrets de Raphaël Delpard

Le livre « Les Oubliés de la Guerre d'Algérie » met en lumière des dossiers inconnus ou mal connus du grand public dont les politiques de droite comme ceux de gauche ont verrouillé les accès depuis plus de quarante ans.

✓ **La première enquête** concerne la condition de détention des appelés du contingent qui furent les prisonniers du F.L.N.

✓ **La seconde enquête** est sans aucun doute le dossier le moins connu de la fin de la Guerre d'Algérie. Il évoque l'enlèvement de vingt-cinq mille Français et Musulmans pro-français, civils et militaires, à compter de la proclamation des accords d'Evian par le F.L.N. dont les corps n'ont jamais été retrouvés.

L'ouvrage dévoile le complot, ourdi par le gouvernement français et les nationalistes algériens, qui a conduit au massacre de milliers de Français le 5 juillet 1962, à Oran. Des Français sont assassinés en pleine rue, accrochés à des crocs de boucher, tués dans les entrées des immeubles, traînés dans des abattoirs pour être vidés de leur sang... Ce jour-là, comme par hasard, les soldats et gendarmes français sont mobilisés dans les casernes.

Evocation de la fusillade du 26 mars 1962, à Alger.

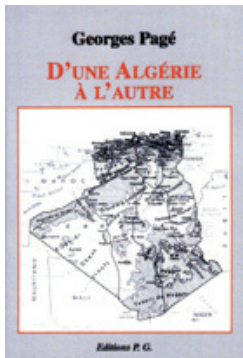
Imposture des Accords d'Evian, les relations secrètes établies entre Paris et les représentants du F.L.N.

« En vous proposant d'acquérir le livre « Les Oubliés de la Guerre d'Algérie », mon objectif est de porter ces dossiers à la connaissance du plus grand nombre. D'élargir le périmètre de ceux qui savent dorénavant. De votre côté, en vous procurant l'ouvrage, au-delà des opinions et des clivages politiques, vous rendrez, me semble-t-il, à ces Français nés en Algérie, une parcelle de leur dignité que l'Histoire des Hommes leur a enlevée. »

Ce livre a obtenu le prix littéraire Norbert Cégi de la ville d'Antibes en 2003, au XXVe Salon National des Ecrivains et des Artistes Rapatriés des provinces françaises d'A.F.N.

Note de la Rédaction : «Les Oubliés de la Guerre d'Algérie», à lire impérativement et à conserver dans sa bibliothèque.

Commande accompagnée d'un chèque de 24,40€ (Prix du livre et frais de port compris, France métropolitaine), libellé et expédié à Raphaël Delpard, 8, rue Lamarck. 75018 Paris.



■ «D'une Algérie à l'autre»

de Georges Pagé (adhérent de l'Amicale)

En avant-propos de son ouvrage, Georges Pagé nous dit :

« Ce livre n'a évidemment pas la prétention de retracer en détail tout le drame Algérien. »

40 ans après, le recul nous permet de juger les événements avec une relative sérénité.

L'histoire est rarement objective, chaque pays, chaque groupe impliqué tente de l'écrire ou de la réécrire à son avantage, en omettant ce qui les gêne, en travestissant les faits si besoin est.

Le drame, des Français d'Algérie et des Harkis, dérange autant les différents partis politiques que les porteurs de valises. D'où le refoulement et la falsification de la vérité.

Aujourd'hui, lentement, la charge du silence se fissure, la vérité qui commence à émerger n'est pas belle à entendre, car les mensonges empoisonnent l'avenir.

Je tiens à préciser que je n'ai pas de parent pied-noir, ni de lopin de terre en Algérie. Pourquoi ces précisions ? Parce que certaines personnes mal intentionnées pourraient m'accuser de défendre un patrimoine imaginaire. Je suis tout simplement un métropolitain ayant effectué son service militaire en Algérie. »

Il termine par cette conclusion :

« J'ai écrit ce livre avec passion et une grande sincérité. Beaucoup de livres ont été écrits sur ce pays, l'Algérie. Le Général de Gaulle, a écrit ses Mémoires et notamment sur l'Algérie. Les Mémoires écrits par le général, nous ont appris que la vérité gaulliste n'était pas obligatoirement la vérité historique.

On peut comprendre que certains Français d'Algérie, se soient réfugiés dans l'amertume et la nostalgie d'un pays qui avait été le leur, où ils sont nés, ainsi que leurs parents, leurs grands-parents. Parmi eux, un grand nombre constituait la cinquième, voire la sixième génération. Ils avaient fait ce pays de A à Z. Ils y étaient légitimement attachés.

De nombreux pieds-noirs ont « exporté » leur dynamisme, leur courage, leur esprit d'entreprise, pour une nouvelle vie, dans une France inconnue de la plupart.

Que la guerre d'Algérie n'ait pas été une guerre « propre » nous le savons bien. Mais ce n'est pas nous qui avons choisi d'en faire une guerre « sale ». Nous avons été placés par strict devoir militaire, devant le meurtre des innocents, devant le terrorisme, devant la haine.

Cette guerre a fait de nous, les appelés, certainement la dernière génération de Français confrontée à l'épreuve de la mort en face...! »

Note de la Rédaction : «D'une Algérie à l'autre», un livre documenté, sincère et vivant, toujours argumenté. A lire impérativement et à conserver dans sa bibliothèque.

Bon de commande :

«D'une Algérie à l'autre» Un livre de 279 pages au prix de 20 €, plus 3,5 € de frais d'envoi. **Commande et règlement libellé à : Editions P.G. B.P. N° 3 - 86340 La Villedieu du Clain**

Du même auteur : « Il était une fois l'Algérie de 1960 à 1962 » à 20 €, plus 3,5 € de frais d'envoi.

■ «Tea and Wine»

Les Britanniques en Saumurois
de Gillette Fleury (adhérente de l'Amicale)

Mais que font les «Anglais» à Saumur ?

C'est ce que se demandent les Français qui habitent Saumur et sa région. Pourquoi y a-t-il autant, pas d'Anglais comme nous disons, mais des Britanniques, presque toute l'année ici ?

Pourquoi certains touristes reviennent-ils année après année ? Pourquoi autant de britanniques achètent-ils des résidences secondaires qui finissent bien souvent par devenir des résidences principales ?

On trouvera dans ce livre le patchwork d'une communauté étrangère, vivante, en perpétuelle évolution, pleine de richesses et de paradoxes.

Née Kauffmann, à Saïda, enseignante à La Flèche depuis plus de 25 ans, après un an passé dans le Northumberland, au Nord de l'Angleterre et un an à Paris, Gillette Fleury, a éprouvé le besoin d'une pause pédagogique, qui lui a permis de sortir de l'école, et d'étudier un phénomène de société dans une région particulièrement appréciée par les Britanniques.

Note de la Rédaction : «Tea and Wine», à lire impérativement et à conserver dans sa bibliothèque.

Bon de commande :

«Tea and Wines» les Britanniques en Saumurois, collection «Singulière».

Un ouvrage de 150 pages / cahier-photos d'un format de 14 x 20,5 cm et imprimé sur papier 90 grammes. **Au prix de 18 € (franco de port).**

Commande et règlement libellé à : **Cheminelements - 11, rue Robert Schuman - 49400 Saumur**

Notre artiste



«Notre secrétaire--trésorier», P.Er..., devant le meuble où il passe le plus de temps par 24 heures (exception faite du...lit, comme nous tous !) ; ordinateur et imprimante sont ses jouets favoris, quand ils... marchent !
Mais vous l'avez tous reconnu grâce à sa casquette et à son ...abondante chevelure bouclée !



« L'artiste » au travail devant son atelier : lui-même motard confirmé, Serge fait un dernier point de soudure sur la moto de ses rêves.

«Le golfeur». Pour s'éclaircir les idées (il en a besoin !) avant de s'atteler au nouvel Echo de Saïda, L.Ba..., le Président de notre Amicale «tape» souvent la balle (de golf) sous les couleurs du G.C.S (Golf Club Saïdéen). Mais cette sacrée petite boule blanche ne va jamais, ou rarement, où il voudrait qu'elle aille...
Pour les initiés : son handicap varie autour de 18. Rien à voir avec sa tension artérielle... !



«1962». La Séparation. C'est le moment tragique du départ. Savaient-ils que la destinée les séparait pour le reste de leur existence ?



«Le Carico» de notre enfance : du monument jusqu'à la gare et... Vinga ! En avant toute ! Il était rare d'arriver entier à la gare...



«Un (e) des membres de l'équipe toulousaine de l'Amicale» (devinez lequel des 2 personnages ?) venant, comme chaque trimestre à l'occasion de la mise sous enveloppe de l'Echo de Saïda, ravitailler ses coéquipier(e)s en agua-limon, mantécados et autres remontants.

«La Partie de Dames», au Café Albérola (à côté de la gare des C.F.A). Avant de la démarrer, on se «tape» une anisette Cristal ; après...aussi !





A nos amis Saïdéens de Corse : «Les Ponts et Chaussées». Lire sur la pancarte : «Travaux de réparation du chemin -- Durée :... le temps qu'il faut !». «Qui soit honni celui qui se la pense mal !»

Serge Andrès

Depuis son départ à la retraite, une' âme d'artiste » s'est révélée en Serge Andrès*. Ce talent lui permet, lui a permis, de réaliser des personnages caricaturaux dont la plupart ont un lien avec Saïda.

Il manie avec dextérité le fer à souder, son seul outil avec une paire de ciseaux pour découper la tôle des boîtes de Biscuits Delacre...(publicité gratuite !)

Ses personnages, issus de la vie de tous les jours, sont empreints d'une grande philosophie et de beaucoup d'humour, à l'image de leur créateur.

Serge Andrès, pour ceux qui ne le savent pas, est le fils de Joseph Andrès, notre valeureux Chef de Brigade de Gendarmerie de Saïda, personnage emblématique et estimé de tous.



«Le vol à voile». Si vous n'avez pas saisi l'astuce de Serge, demandez-nous la réponse.



«L'Estaque» de notre jeunesse. (Au fait, merci René !..)



Le chasseur. C'est qui : Guy, Laradj ou Claude ? Total, ... il a même pas vu le lapin derrière lui !

«L'Orchestre de Louisou Savary» animant le grand Bal des Fêtes de Nazereg. (On reconnaît bien le parquet de la salle des fêtes... !)



Notre ami Robert Jesenberger, «grand inter-naute» devant l'Éternel, nous a fait parvenir des articles récents et fort intéressants de quotidien algériens qui traitent de divers sujets d'actualité sur Saïda et sa région. En voici quelques extraits.

✓ Saïda - La piscine municipale : un joyau réhabilité

(extraits du **Quotidien d'Oran** du 4 juin 2003)

« Située en plein centre ville (!), l'ancienne piscine municipale subit un toilettage en règle pour accueillir les amateurs de la natation et les familles en mal de détente. Dotée de 2 bassins, l'un pour enfants et le second destiné aux adultes, la piscine offre un cadre idéal pour l'activité sportive et les loisirs. L'APC (Assemblée Populaire communale) entreprend de réhabiliter ce joyau sis dans un cadre verdoyant, où l'ombre des arbres et palmiers centenaires se confond avec le bleu azur de l'eau.

Rencontré sur place où il supervisait les travaux de réfections de 20 vestiaires, du foyer et de la peinture caoutchoutée des bassins, le Maire de Saïda, flanqué d'un membre de l'APC, dira : « Nous redonnerons à la piscine sa vocation d'antan, et l'alternance dans ses activités.

Outre la natation, sa vocation première, nous y organiserons des soirées artistiques pour renflouer les caisses de la Commune, une ressource saisonnière importante dont n'aurait pas su profiter le Mouloudia Club de Saïda qui la gérait depuis plusieurs saisons.

Cette infrastructure sera ouverte dès le 15 juin. Elle sera gérée par la Mairie et le foyer sera confié aux œuvres sociales de l'APC.»

✓ Saïda - Les préoccupations citoyennes revisitées

(extraits du **Quotidien d'Oran** du 2 Avril 2003)

« Saïda continue à subir les revers d'une gestion antérieure au quotidien, décuplée par une extension urbanistique sans assises futuristes, la précipitant inexorablement à la case départ où régnaient les fléaux et la misère que l'on croyait éradiqués.

Ce constat a fait l'objet d'une rencontre entre l'exécutif de la wilaya (Département), les élus locaux et des représentants de la société. La salle des fêtes de la Mairie de Saïda a enregistré les préoccupations citoyennes «au point tel que le chef-lieu croule sous les meules d'ordures et s'asphyxie sous les immondices des

décharges en pleine ville» déplore un élu, qui soulignera tout de même que la nouvelle APC a confié l'environnement à une commission spécialisée.

Intervenant à propos du Marché Couvert, une infrastructure ancienne et un lieu de rencontre depuis des lustres, un élu s'opposera à sa reconversion : « Il demeure en matière architecturale tout comme la Mairie, la Chapelle et la muraille de la Redoute (classées au Patrimoine), un repère de la ville que l'on doit garder en l'état.»



✓ Saïda - La Santé en quête de prescriptions présidentielles

(extraits du journal **El Watan** du 8 août 2003)

«La Ville des Eaux» souffre de moult maux. La Wilaya de Saïda, qui s'étend sur 6.612 km², ne semble pas atteindre la vitesse de croisière érigée par les impératifs socio-économiques, en dépit des efforts des autorités locales et de la mise en œuvre des différents programmes de développement.

L'exode rural, aggravé par le terrorisme sanguinaire a précipité la « gorbisation » de la zone urbaine, où s'agglutinent, aux confins sécurisés des principales agglomérations, l'habitat précaire et les bidonvilles, foyers de fléaux et essence de la paupérisation où la délinquance prend des proportions alarmantes.

En raison du laxisme dans la collecte des ordures et le ramassage des déchets spécifiques, « Le décideur et le demandeur doivent conjuguer leurs efforts, car la santé est une couronne qui auréole le sujet saint mais visible uniquement par le malade », avait souligné un praticien lors de la journée d'information tenue au siège de la Wilaya.

Note de la Rédaction : **A la lecture de certains de ces articles de la presse algérienne d'aujourd'hui, nous avons, un demi-siècle plus tard, le sentiment de la reconnaissance du travail accompli par nos anciens dans «notre» Algérie.**

Les Saïdéens ont la parole

« Voyage à Saïda, quarante ans après »

• Ce texte nous a été communiqué par Jean Chevalier à Castelnaud Le Lez (34170)

« Courant mai 2003, à l'initiative de mon épouse, nous sommes entrés en relation avec M. le Consul d'Algérie à Montpellier qui fort sympathiquement nous a conseillé pour réaliser un voyage qui nous tenait à cœur depuis fort longtemps.

Après quarante années de séparation avec la terre natale pour Paule, et pour moi d'adoption, nous avons repris contact avec les Algériens, acte que nous avons entretenu par correspondance depuis notre départ en 1964, sans compter les amis reçus chez nous.

Aucun souci de transport d'Oran à Saïda, nous étions attendu.

Après Dublineau, la route nationale contourne Mascara pour déboucher au-delà de Saint-André, d'où nous pouvions admirer la plaine d'Eghris avec ses cultures verdoyantes. Année prometteuse pour la récolte, ce qui s'est avéré exact, les pluies ayant été bienfaisantes.

Traversée de Mefta Sidi Boubikeur (Charrier), Sidi Amar (Franchetti), Rebaïa (Nazreg) puis Saïda.

Complètement dépaysés là où nous arrivons derrière le Stade Carde, grandes artères, constructions d'immeubles, villas, mosquée, il faut aboutir aux alentours de la piscine J. Vidal pour commencer à reconnaître les lieux.

Le plan d'eau du Camp des chasseurs est devenu piscine semi olympique couverte, avec un complexe sportif, inaugurés pour les Fêtes récentes du Mouloud.

Aucun commentaire sur le centre ville, facilement reconnaissable.

Départ pour Aïn-El-Hadjar en empruntant la nouvelle route à quatre voies avec un nouveau pont pour la montée.

Village devenu Sous-préfecture de 23000 habitants : deux cliniques privées, cinq médecins, quatre pharmacies, une usine de fabrication de sacs papier pour ciment en provenance de la cimenterie d'El Hassasna (Oued Djerane), une usine de fabrication de mobiliers d'écoles... etc...

Les habitations sont dotées d'installations de chauffage au gaz naturel.

Partout l'accueil a été chaleureux. Un ami algérien m'écrivait récemment : « On a visionné la vidéo cassette de « Saïda l'Heureuse », cette dernière a attiré l'attention de tout le monde, surtout la narration qui explique toutes les

images, ainsi que l'Echo de Saïda qui a été très apprécié »

Nous avons passé un long moment avec le Président de l'Assemblée populaire communale M. Khaldoun Mouffok en présence de son adjoint M. Matta Djamel, qui nous ont exprimé leur désir ainsi que celui de leurs administrés pour réaliser un jumelage avec l'Amicale.

Un des buts essentiels a été la visite de nos cimetières, celui d'Aïn-El-Hadjar était en très mauvais état.

A Saïda, les autorités nous ont mis en rapport avec le gardien et accompagnés de deux amis algériens nous avons durant de longues heures parcouru les allées, remémorant



Saïda, mai 2003. Contre la grille le gardien du cimetière (porteur d'eau au marché durant les années 50). Devant la grille Abdelli Bouziane et Jean Chevalier. Photo de Paule Chevalier

le souvenir des noms sur les pierres tombales.

Avant la visite, le Président de l'Assemblée nous avait avisé que la municipalité prendrait en charge l'entretien du cimetière. En effet beaucoup de caveaux ont été endommagés par la chute d'arbres et des années passées.

Quelques temps après notre retour de ce voyage nous avons été informés qu'une délégation pour la sauvegarde des cimetières que dirige Maître Cavanna du barreau de Montpellier s'était rendue à Saïda et Aïn-El-Hadjar, à la suite de quoi les deux nécropoles (israélites et chrétiens) de ces villes ont été remises en état.

Un verset du Coran qui fut aussi la dernière pensée de l'Emir Abdelkader en 1883 : « Il se peut qu'un jour Dieu établisse entre vous et vos ennemis la bienveillance réciproque. Dieu peut tout il est indulgent et miséricordieux ».

Cette pensée peut être mise en parallèle avec une partie de la prière que le Seigneur nous a enseigné : « Pardonnez nous nos offenses comme nous le pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Alors comblons ensemble ce fossé qui nous sépare et écrivons une nouvelle page d'histoire.»



Mai 2003. Saïda. Une partie du cimetière

«Saïda en Provence»

- De **Françou et Simone Cerna** à Aubignan (84)

«Au reçu de «l'Echo de Saïda» nous avons lu toute la réussite du rassemblement de Toulouse 2003. Bravo à tous, vous accomplissez un travail inégalable.

Même étant absent à ce Rassemblement, à la lecture du journal nous avons Simone et moi-même les larmes aux yeux (vous avez réussi à 73 et 71 ans à nous faire pleurer). Continuez à nous faire rêver des bons moments passés à Saïda. C'est inoubliable.

A ce sujet là, j'ai une petite anecdote qui m'a profondément touché. Elle mérite d'être contée :

Au printemps dernier, j'étais occupé à jardiner et, je

remarquais un Monsieur d'un certain âge qui passait et repassait devant ma demeure.

Pensant qu'il cherchait une adresse, car non loin de chez moi existe un camping international 3 étoiles, et, cet homme de m'interpeller «Pardon, Monsieur, je suis un campeur et, je lis sur une grosse pierre scellée à l'entrée «Saïda en Provence» et de poursuivre «j'ai connu Saïda au liban. Saïda en Algérie comme ancien Légionnaire dans les années passées mais, pas Saïda en Provence».

Et moi tout fier de répondre «et bien monsieur vous y êtes».

Le courant étant passé entre nous deux (surtout en tant que Légionnaire) nous avons arrosé cette rencontre, 2 verres de rouge de Provence pour lui et 2 anisettes bien fraîches pour le conteur.

Grosses bises à tous les Saïdéens et Saïdéennes.»

«... Blanchard...» :

- De **Robert Medina** à Cabrières (30210)

«**Les hasards de la vie : Vous avez dit Blanchard** » ?...»

Comme c'est bizarre !!!

«Il est parfois des évènements qui se suivent et ne se ressemblent pas !! Et pourtant ! «Le hasard est curieux , il provoque les choses !» (Aznavour). Je m'explique.

Après ces journées de Pentecôte merveilleuses passées à Toulouse pour la nouvelle réunion des Saïdéens, encore ému par le fabuleux travail, de mémoire réalisé par Marie-Claire et Loulou (je veux parler de la vidéo) et d'organisation par l'équipe toulousaine, je devais, le dimanche 22 juin, participer à un reportage télévisé à Tarascon. Ce reportage couvrirait de nombreuses manifestations, riches en couleurs, placées sous l'égide des Amis de Napoléon, ou plus précisément des «Bonapartistes».

Au cours de cette journée où les grognards côtoyaient la cavalerie impériale, le Prince Charles Napoléon Bonaparte, venu spécialement d'Ajaccio, devait inaugurer un bâtiment mythique, richement décoré.

Une fois les cérémonies officielles terminées, l'ensemble des invités a rejoint la salle de réception ; j'étais installé à la table d'honneur présidée par le Prince Napoléon.

Quelques jours auparavant, j'avais prié Loulou,



Blanchard

notre dévoué président, de m'envoyer par mail la photo de «Blanchard», ce fameux légionnaire qui avait été en garnison à Saïda et qui, vous le savez, n'était autre que le Prince Louis Napoléon Bonaparte.

Pendant le repas donc, muni de cette photo, je demandais au Prince : «Monseigneur, connaissez-vous cette personne ?»

Le Prince prit en main le document, le regarda et, soudain, ses yeux s'écarquillèrent ; sa voix s'étrangla. Je pus malgré tout comprendre sa question : «**Mais d'où sortez-vous cette photo ? C'est mon père !**».



Le Prince Napoléon

La boucle était bouclée : «Blanchard» était donc le propre père du Prince Charles.

J'en étais moi-même abasourdi, tant le destin est malicieux.

Remis de notre surprise réciproque , j'expliquais au Prince que j'étais originaire de Saïda et que ceci expliquait cela !...etc

Voilà, mes amis ! J'ai tenu à vous faire part de cette rencontre un peu étrange, quinze jours après nos retrouvailles de Toulouse ; car, qui sait ??? Peut-être l'un d'entre vous rencontrera un jour..... le petit-fils de..... « Blanchard » !

Amitiés sincères.»

Les Saïdéens ont la parole

«Le Yaka*»

• De Gilbert Sandmayer

à Saint-Vincent de Tyrosse (40230)

«Aux bénévoles de l'Amicale : Le Yaka

Vous faites partie d'une espèce en voie de disparition. Car notre ennemi héréditaire est le «yaka» dont les origines n'ont pu être à ce jour déterminées. Le «yaka» est aussi un mammifère bipède, mais il se caractérise surtout par un cerveau très petit qui ne lui permet de connaître que deux mots «y'à qu'à» ce qui explique son nom.

Le «yaka», bien abrité dans l'anonymat, attend. Il attend le moment où le bénévole fera une erreur, un oubli pour bondir et lancer son venin qui atteindra son adversaire et provoquera chez celui-ci une maladie très grave : «le découragement».

Hélas pour le «Yaka», il n'y eu aucune erreur et aucun oubli ou couac, dans l'organisation de ces deux belles journées saïdéennes que je fréquentais pour la première fois depuis notre exil. Que d'émotions dans les bras de mes voisins, ou camarades de jeux et de classe. Merci à tous ceux qui nous permettent ces retrouvailles et ce mal qui nous fait du bien. Après ces heures intenses, j'avais envie de vous proposer de faire notre slogan : L'Algérie était notre pays, la France est notre Patrie.

Je sais que notre journal ne fait pas de politique mais j'ai cru utile de vous adresser une copie de la lettre adressée à Hervé Bourges en réaction à la projection du film qui salit notre œuvre et la mémoire de nos morts.

Merci encore, continuez à nous faire rêver et que Dieu vous bénisse.»

* Après des recherches très poussées nous n'avons trouvé aucun «yaka» parmi les saïdéens adhérents de l'amicale. Il est vrai que «l'esprit saïdéen» y est pour beaucoup.

(Extrait de la lettre adressée par le Général Gillis à Hervé Bourges)

Paris, le 2 juillet 2003, à Monsieur Hervé Bourges

Monsieur, je souhaite vous donner mon avis sur le film «Un parcours algérien : naissance d'une nation» diffusé le 27 juin

2003, à 22h40, sur la chaîne publique France 2. Je vous ferai d'abord une remarque sur le bien fondé de votre attitude et poursuivrai par des observations sur le film.

- 1 : Tout d'abord votre attitude

Non seulement vous mélangez les genres et abusez de votre mandat, mais en outre vous vous conduisez comme un fauteur de troubles en délivrant un message de haine. Par pitié, ne nous expliquez pas que vous faites ceci pour la vérité : vous n'en n'êtes pas propriétaire...

- 2 : Venons-en à votre film.

a) Impression générale : moche, glauque. Seul un détail vestimentaire apporte une distraction : ce chapeau noir à larges bords dont vous vous affublez, est-ce pour imiter M. François Mitterrand ? C'est raté, car vous ressemblez plutôt au sergent Garcia du film «Zorro» !

c) Dans le même genre, j'ai cru comprendre que vous pleurnichiez sur le sort d'Yveton et Audin, militants communistes, auxiliaires du FLN, à la même époque, Maillot, militant communiste, a livré plus de 200 armes de guerre au FLN, qui ont tué des soldats français, comme le 15 février 1957 à Dupleix, près d'Alger, où 22 appelés ont été victimes de ces armes. Yveton, Audin, Maillot étaient camarades au sens communiste du terme. Les appelés, eux n'étaient pas là par idéologie. Ma compassion va à leurs familles, pas à celles des auxiliaires des assassins.

d) Je suis sûr que vous allez me rétorquer que vous aussi étiez appelé, que vous avez servi en Algérie et même - alors que vous étiez planqué - que vous avez été cité à l'ordre. Ne nous faites plus languir, communiquez-nous le fait d'armes qui vous a valu cette distinction : on aime bien rigoler lors des méchouis rassemblant les anciens combattants d'Algérie...

Je voudrais terminer cette lettre en vous donnant partiellement raison. Vous vous défendez d'être un traître. Soit! En fait, vous n'êtes que le clone de ceux que Clémenceau appelait les demi-traîtres et pour lesquels ils ajoutait : «Pour eux, six balles suffiront!»

Général C.A. (cr) Bernard Gillis, Président de l'ASAF, Délégué National du CDCAFN, Association de Soutien à l'Armée Française.

«Le salut à mes anciens instituteurs»

• De Makhlouf Lahcen à El Hassasna/Saïda

«A la Rédaction de la revue «L'Echo de Saïda»



C'est le 6 mai 2003, et par l'intermédiaire de M. et Mme Jean Chevalier en visite à Saïda, que j'ai appris le décès de M. James, premier instituteur de l'Ecole mixte d'El Hassasna après inauguration en octobre 1955, puis à l'Ecole Jonart de village Boudia Saïda.

En cette douloureuse circonstance, je dédie un hommage, un grand hommage et une pieuse pensée à la mémoire de cet homme de culture qui

m'a appris les premiers pas de l'Ecole française, tout en adressant un message de condoléances à sa famille.

Par la même occasion, je tiens à saluer ses collègues de l'époque 1955-1962, tous les instituteurs et institutrices de l'Ecole Jonart, en l'occurrence. M. Galiana, Hausberg, Segura, Perenité, Gimenes, Quelouili, M. feu Messirdi Mohamed, M. Bahmed, M. et Mme Mora. Je vous prie de m'excuser pour les autres noms que j'ai oublié.

Je charge M. et Mme Chevalier de bien vouloir faire paraître, à ma place cet article sur votre revue.

Tout en vous demandant d'accepter l'expression de mes sincères salutations.»

Les Saïdéens ont la parole

• De Jean-Pierre Boulanger à Pradines (46090)

«J'ai bien reçu le DVD «Saïda l'heureuse» que je me suis empressé de regarder, avec une certaine curiosité, car je me demandais ce que j'allais trouver... et si je reconnaitrai encore ma ville, quittée en 1959.

Tout d'abord, merci pour la qualité de la présentation et surtout des commentaires : j'ai appris beaucoup de choses sur la création de Saïda et de son origine.

Et puis, les souvenirs sont revenus (le Gaitée Club, les cinémas, l'Ecole Félix Faure, l'Eglise où j'ai souvent été enfant de chœur, etc, etc...) et parfois une certaine émotion m'a saisi (le quartier de la Redoute, et surtout le vieux Saïda)...

Il faudra regarder souvent ce DVD et faire des arrêts sur image pour admirer les paysages, la piscine, et aussi les photos pour essayer de reconnaître un copain.

Dans le mois d'août, je vais accueillir pendant quelques jours ma mère Antoinette et cela lui fera un très grand plaisir de revoir une nouvelle fois Saïda (nous étions du premier voyage, je crois pour Pâques 1983).

J'espère recevoir encore longtemps l'Echo de Saïda, qui maintient un lien d'amitié entre tous les Saïdéens.»

• De Mme Lebel-Porcar à Dijon (21000)

Monsieur Paul,

«l'As de l'organisation»... c'était «super bien» et je vous félicite de tout cœur pour tout ce travail que vous avez fait avec tant de précision !...

La cassette... quel merveilleux trésor pour nous tous ... quelle émotion et quel bonheur d'avoir Saïda près de nous, dans notre maison.

J'ai l'impression d'avoir retrouvé pour de vrai mon pays. Je possède notre vérité... et chaque P.N. la possède, ce qui soude notre amitié... ON EXISTE ! grâce à tous ceux qui ont beaucoup œuvré... merci.

Toutes mes félicitations à Loulou, Marie-Claire et les autres, tous ceux qui ont participé à cette admirable cassette. Gros bisous à tous.»

“L'ECHO DE SAÏDA”

Cotisation : OUI --- Abonnement : NON

Notre Amicale, Association Loi 1901, ne peut vivre, conformément aux statuts, qu'avec les cotisations annuelles de ses adhérents ; et, sur chaque bulletin de liaison, nous tenons à le rappeler.

Cependant, de nombreux amis envoient encore leurs chèques avec la mention : « **Abonnement** à l'Echo de Saïda ». Cette notion d'abonnement est impropre et ne convient pas à notre Association. Nos adhérents règlent une **COTISATION** en début d'année, pour l'année civile en cours ; **et, cette cotisation permet l'envoi gratuit** de notre bulletin de liaison, **l'Echo de Saïda**, tant que les moyens de l'Amicale permettront de le faire.

Nous avons pensé que cette mise au point était nécessaire pour une bonne compréhension de notre action ; **mais elle ne nous empêche pas de rappeler, amicalement, à ceux qui n'ont pas encore réglé la COTISATION 2003...ou les cotisations antérieures, de le faire à la réception de cet ECHO de SAÏDA N° 85...GRATUIT !...**

Merci de votre fidélité et de votre contribution. L'Amicale ne vit que par vous et pour vous.

Pour le Bureau : le Président.

**Cotisation : Chèque à l'ordre de «Amicale des Saïdéens»
13, rue des Acacias- 31650 Saint-Orens
Cotisation de base : 16 euros.
Cotisation de soutien : à volonté.**

Communiqué

• Cet “ Echo de Saïda ” comporte 20 pages au lieu des 16 habituelles. Malgré ces 4 pages supplémentaires, devant l'abondance de sujets d'actualité, nous sommes obligés de remettre au prochain N° 86 la suite de « L'Histoire de la Création du Camps de Saïda », ainsi que nombre de lettres et autres demandes reçues.

Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser. Patience, tous les articles reçus paraîtront. Ce report et ces 4 pages supplémentaires prouvent, en tous cas, la vitalité toujours maintenue de l'Echo de Saïda, grâce à tous les Saïdéens qui l'alimentent.

La Rédaction
de “l'Echo de Saïda”

Les Saïdéens ont la parole

«Fêtes familiales à Saïda en 1960»

De René Ojeda à Lagnieu (01150)



«Je vous adresse ci-joint deux photos prises à l'occasion



des Fêtes familiales dans les années 60 à Bahloul (département de Saïda) auxquelles participaient les familles: Soler, Savary, Carrivain, Villegas et Ojeda.

J'aimerais qu'elles soient publiées dans le journal des Saïdéens.

Sincères salutations.»

«Saïda l'Heureuse» : Les images de notre passé

• De Mme Héléne Flores à Nice (06000)

«C'est avec beaucoup d'émotion et de nostalgie que j'ai visionné la cassette «Saïda l'Heureuse». Merci de restituer ainsi les images de notre passé commun, qui restera à jamais notre patrimoine si riche, culturel, émotionnel.

Nous devons le léguer à nos enfants, petits-enfants qui peuvent ainsi connaître, comprendre et cultiver à leur tour notre parcours de «Pieds-noirs» si courageux.

Ils peuvent être fiers d'être les descendants de cette race qui a été celle des pionniers, des chercheurs, des fondateurs et d'enseignants, et tant d'autres choses encore... Aussi, je tiens à remercier toute l'équipe qui participe à l'élaboration de ce journal et qui s'implique avec cœur à continuer ce qui peut-être dit et fait, au «devoir de mémoire» que nous devons à nos anciens qui restent nos racines et nos références les plus nobles. Je reste très attachée à ce coin de

paradis et déplore de n'avoir plus de nouvelle d'aucun de ceux qui ont fait partie de la trame de mon enfance et mon adolescence insouciante et heureuse; entourée de l'abondante maisonnée qui constituait mon passé, frère, tantes, oncles, grands-parents, cousins, cousines, amis, voisins et qui se sont égaillés aux quatre coins du monde... parfois quand j'y pense les larmes «me saltan de los ojos» comme on dit en espagnol.

Merci de rendre hommage à mon cher grand-père Garcia Damian de Nazareg-Flinois par l'intermédiaire des photos que je vous envoie.

Avec mes plus vifs remerciements. Recevez l'expression de ma reconnaissance et de mes meilleurs salutations.

Merci à M. Ermosilla et à tous.»



Jour de moisson. M. Garcia Damian devant sa ferme près de Nazareg.

«Voyage à Saïda ?»

Un grand nombre d'amis Saïdéens nous demande souvent si l'Amicale n'envisage pas d'organiser un voyage à Saïda, comme ceux de 1983 et 1988.

Pour nous aider à étudier les possibilités de ce voyage organisé, nous demandons à ceux qu'un tel déplacement intéresserait de nous renvoyer, remplie la feuille jointe «Voyage à Saïda ?», sans engagement de votre part, bien sûr, ni de notre part. Juste un sondage d'évaluation.

Merci d'avance. Le Bureau de l'Amicale

■ Région Languedoc : Nîmes : Le 2^e Etranger se souvient. 2 septembre 1903 - 2 septembre 2003. Les Cent ans du combat d'El Mungar

Visite des Anciens Chefs de Corps

Fidèle à ses anciens et à son passé, le 2^e Etranger ne pouvait manquer de rehausser davantage encore les célébrations du centième anniversaire d'EL MOUNGAR par la présence de ceux qui furent à sa tête et qui tour à tour, patiemment et sûrement ont façonné le régiment. C'est ainsi que les 29 et 30 août, le quartier Colonel de Chabrières retrouvait réunis en ses murs neuf de ses anciens caïds : le Général de Corps d'Armée (c.r) Servranckx (1972-1974), le Général de division Liège (1978-1980), le Général de brigade de Montlebert (1980-1982), le Général de brigade Laffly (1986-1988), le Général de Corps d'Armée Soubirou (1988-1990), le Général de brigade Derville (1990-1992), le Général de brigade Lecerf (1994-1996), le Colonel Verna (1996-1998) et le Colonel Bras (2000-2002).

Ce n'est pas sans une vive émotion que l'actuel Chef de Corps, le Colonel Margail, les a accueillis et leur a fait faire le tour du propriétaire au travers d'un point de situation relatant l'évolution récente du Régiment ainsi que son état présent.



Samedi 30 août 2003, la matinée a commencé par une prise d'armes de grande qualité pour célébrer les cent ans du combat d'El Mungar. A l'issue de cette cérémonie, les portes du régiment se sont ouvertes pour la traditionnelle kermesse dont le point culminant devait être le bal du légionnaire. Encore une fois, la population nîmoise était au rendez-vous et les nombreuses attractions ont séduit tout le monde.

Jusqu'à 4h du matin, les stands et l'orchestre ont animé la soirée, les silhouettes des légionnaires se sont alors dissipées dans la nuit non sans se donner rendez-vous le siècle prochain, même heure, même endroit.

Extraits du Journal «Képi Blanc»

● Monument érigé sur la position de la résistance sur lequel est inscrit :

«Ici ont combattu pendant huit heures contre des dissidents marocains 113 Légionnaires de la 22^e Compagnie Montée du 2^e Régiment Etranger : 2 officiers, le Capitaine Vauchez et le lieutenant Selchauhansen atteints mortellement, 34 tués et 47 blessés, sont le témoignage impérissable de leur exemplaire et héroïque conduite.»

Le Monument aux Morts de la Légion (1910). Place de la Mairie à Saïda. Aujourd'hui à Bonifacio (Corse).



Le 2^e Etranger défile

Impressionnés par la puissance de feu des Légionnaires, les anciens chefs de corps ont savouré le fait de pouvoir renouer le contact avec eux en s'attardant sur les ateliers et en les mitraillant de questions, curieux de connaître davantage les capacités des matériels présentés et heureux de constater que le 2^e Etranger n'a jamais cessé d'évoluer et de se moderniser.

Le lendemain, les anciens Chefs de corps ont pu admirer le Régiment présent dans sa totalité pour la prise d'armes d'EL MOUNGAR. Enfin, c'est autour d'un vin d'honneur que les Anciens ont achevé leur visite, fiers du Régiment et sûrs qu'il est plus que jamais fidèle à sa devise « Etre prêt ».



■ Toulouse Midi-Pyrénées : Exposition «C'était la France»

par le Cercle Algérianiste de Toulouse

Du 5 au 13 septembre dernier, dans les locaux du magnifique «Espace Bonnefoy» à Toulouse mis à disposition par la Mairie de Toulouse, Le Cercle Algérianiste a présenté une très riche exposition rétrospective «C'était l'Algérie», y retraçant l'œuvre française.

Une cinquantaine de panneaux, dont celui racontant Saïda, faisaient découvrir l'Algérie française de 1830 jusqu'en 1962.

En plus des panneaux exposés, conférences-débats, paroles d'anciens, « rion'zun peu »(avec du pataouète à la langue de Corneille), paroles d'écrivains et vidéo-projections en continu, ont permis à un grand nombre de jeunes pieds-noirs et de « patos » de comprendre comment la France, à partir de rien ou presque, laissait, cent trente ans plus tard, un magnifique pays en «état de marche».

Lors de la journée des Associations, le 8 septembre, Le Député-Maire de Toulouse, Philippe Douste-Blazy, venu inaugurer l'Exposition, annonça aux quelque trois cents présents :

• Que c'était bien la date de 5 décembre, et non celle du 19 mars voulue par les «porteurs de valises», qui serait retenue par le Gouvernement pour commémorer chaque année les victimes de la guerre d'Algérie.

• Qu'il avait bon espoir de faire aboutir, à l'Assemblée Nationale, son projet de loi visant à faire reconnaître l'œuvre française en Algérie, œuvre magistralement démontrée par cette exposition.



Bien entendu, comme toujours, de très nombreux Saïdéens de Toulouse et de la Région étaient heureux de se retrouver, une fois de plus, à cette occasion. (Photo de Robert Davezac, secrétaire du Cercle Algérianiste)

■ Région Aquitaine : Conférence «Saïda l'Heureuse»

Dans le cadre de son riche programme de conférences, le Cercle Algérianiste de Mont-de-Marsan, présidé par Hubert Groud, nous fait l'honneur d'inclure «Saïda» parmi les thèmes choisis pour l'année 2003.

Cette conférence sur notre ville et sa région aura lieu le : **Le samedi 15 novembre 2003, à 10 H 45, à Hagetmau (Landes), entre Mont-de-Marsan et Orthez, en plein centre ville, au Cinéma Salle Aquitaine.**

Accès libre et gratuit pour tous.

Elle sera animée conjointement par **Marie-Claire Génolini et Loulou Baylé**, avec pour support la projection d'environ 250 diapos.

Les « conférenciers » seraient heureux de la présence de quelques Saïdéens « du coin ».

Après la conférence, les Saïdéens qui le désirent pourront se retrouver pour un repas pris en commun, vers 12h30, avec les membres du Cercle Algérianiste, au restaurant «Le Jambon» (en face du Cinéma Aquitaine) - **Prix du repas : 24 Euros.**

Chèque à l'ordre de « Cercle Algérianiste » et réservations à adresser (avant le 12-11-03) :

Cercle Algérianiste - Maison des Associations. Boulevard de Candau. 40000 Mont-de-Marsan

✓ Ou au trésorier : **Roger Xerri, 13 bd de la Mondiale. 40000 Mont-de-Marsan**

✓ Ou au secrétaire : **Alphonse Giordano, 31, rue Jean-Moulin. 40700 Hagetmau**

Carnet de l'Amicale

Naissances : Ils sont arrivés

• M. et Mme **André Duffond** ont la joie de vous annoncer la naissance de leur première arrière petite-fille JEANNE, née le 21 juillet 2003, première petite-fille de Marie-France et Gérard Duffond, au foyer de Nathalie et Patrick Boursin. 81150 Marssac.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents et arrière grands-parents.

Mariages : Ils se sont unis

• **Eliane et Hubert Ortega** (Aïn-El-Hadjar) ont la joie de vous faire part du mariage de leur fils Pascal avec Laurianne Mercier le 9 août 2003, à Pamiers (09100).

• Mme Veuve **Heuze née Marie-Thérèse Pares** et sa fille Mme Chantal Pelazon vous font part du mariage le 26 juillet 2003, de leur petite-fille et fille Sandrine avec Didier Mombelle. Les Pennes Mirabeau (13170).

L'Amicale présente ses plus sincères félicitations et beaucoup de bonheur à nos amis.

Promotions/Distinctions :

• Mme **Suzanne Sanchez**, 7, rue Honoré Baradat à Mourenx (64150) a le plaisir de vous informer que par décret du 2 mai 2003, son époux Joseph Sanchez a été nommé au Grade de Chevalier dans l'Ordre National de La Légion d'Honneur.

• M. **Marcel Barre** qui fut Directeur de l'Hôpital Civil de Saïda en 1948, a été nommé Chevalier dans l'Ordre National de La Légion d'Honneur par décret paru au J.O. du 13 juillet 2003. 83000 Toulon.

L'Amicale et tous les Saïdéens, fiers de leurs compatriotes, adressent leurs plus vives et amicales félicitations à Joseph et Marcel qui ont grandement fait honneur à toute la communauté saïdienne.

Paul Jauffret, notre centenaire, nous a quittés.

Après une vie riche et bien remplie, le doyen des Saïdéens nous a quitté. Il est parti, le 25 Août dernier, à l'âge de 101 ans, rejoindre son épouse, ses parents et ses très nombreux amis Saïdéens, tout en haut, «là-bas».

Il y a juste un an, en octobre 2002, nous lui consacrons une page entière sur l'Echo de Saïda n°81 : sa naissance à Saïda en 1902, l'école Felix-Faure, l'école de l'air à Lyon, puis l'atelier de mécanique. Son mariage, franco-espagnol, en 1928 avec Antoinette-Marie Perez, lui donnera quatre enfants : Henri, Robert, Paule et Claude.

En 1936, il crée l'Ecole de Pilotage en même temps que son



Atelier de Fonderie.

En 1939, c'est la guerre : il sert, en France, en qualité de pilote. A son retour à Saïda, on le voit partout : dans les airs, avec l'Aéro-Club, sur terre avec l'essor de son entreprise, comme conseiller municipal, etc...

Rentré en France en 1963, à l'âge où d'autres auraient arrêté de travailler, il acquiert une société d'emballages et il continue.

Il prend enfin sa retraite à... 73 ans ! après cinquante années de travail...

Un bel exemple... Merci, Monsieur Jauffret.

L'Amicale partage la peine de ses enfants et de tous les siens.

Décès : Ils nous ont quittés

• M. **Benichou Edmond** (fils du facteur), décédé le 16 décembre 2002, à l'âge de 75 ans, de la part de sa sœur Gilberte et de sa très nombreuse famille. 17000 La Rochelle.

• M. **Girard Maurice** décédé le 23 avril 2003, à Versailles, de la part de sa mère Mme Girard Germaine, de ses enfants Pierre-Olivier, Philippe-René et de sa famille. 75010 Paris.

• Mme **Yvars-Timoner Pépita** épouse **Pelegrin François** décédée le 4 avril 2003, à Nîmes, de la part de M. et Mme Pelegrin Lucien. 30000 Nîmes.

• M. **Magnon François** dit «**Oi-Oi**» décédé à l'âge de 96 ans, le 17 avril 2003, à Bernin (38190), de la part des familles Magnon, Cerna, Perez, Dies. Françou Cerna. 84810 Aubignan.

• Mme **Ojeda Maria** née **Franco**, épouse de M. **Jean Ojeda** (†) ex boulanger à Aïn-El-Hadjar, décédée le 28 juin 2003, à l'âge de 92 ans, de la part de ses enfants. 78117 Chateaufort.

• M. **Ermosilla Joseph** (Saïda) décédé le 5 septembre 2003, à Castres, à l'âge de 74 ans, de la part de son épouse Michele née Avaro, de ses enfants : Valérie et Laurent, leurs conjoints, ses petits-enfants, ses sœurs et de toute la famille. 81100 Castres.

• Mme **Pohlen Marie-Louise (Manou), née Martinez**, décédée en octobre 2003, à l'âge de 72 ans, à Lannemezan (65300), de la part de son époux Charly, de ses filles Véronique, Carole et Valérie, de sa maman Mme Julien Martinez, de ses petits-enfants et de toute sa famille. 65300 Lannemezan.

• Mme **Calderon Sophia**, décédée le 8 octobre 2003, à Nîmes, à l'âge de 93 ans, de la part de ses enfants Guy et Jean «Taillo» et de toute sa famille. 30620 Uchaud.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines.